Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 77 (1932)
Heft: 1

Buchbesprechung: Bulletin bibliographique
Autor: V.M. / A.C. / R.M.

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

OUVRAGES SUISSES

Point 510, par Charles Gos, 1 vol. in-8 de 134 pages, Editions Victor Attinger, Neuchâtel. Fr. 3,50.

Cet ouvrage, préfacé par M. le colonel-divisionnaire de Diesbach et richement illustré par des dessins d'Eric de Coulon et des photos de l'Etat-major général, se lit tout d'un trait, tant il captive, jusqu'à la dernière ligne, l'attention du lecteur. Ch. Gos nous livre les « Notes d'un observateur », officier d'artillerie qui a vécu deux mois au point 510, près de Beurnevésain, à l'extrême frontière, et qui a assisté, témoin sagace, vibrant et impuissant, à la lutte en Haute-Alsace. Ecrit dans un style simple, ferme, concis, riche en images, « Point 510 » séduit les militaires par la précision des détails, par l'évocation des journées longues et anxieuses de l'occupation des frontières, par la description des villages d'Ajoie qu'ont connus tous les contingents suisses. Et les profanes découvriront, à chaque page du journal de poste, des croquis délicats de la nature automnale, une profonde mélancolie, la brousaille de tous les jours, la vie qui coule, avec ses menus faits divers, cette vie qu'ont menée nos soldats, aussi grandiose que l'épopée. Tous nos officiers (les jeunes pour connaître l'esprit qui animait ceux de la « grande muette », les aînés pour faire revivre des souvenirs qui s'estompent) devraient lire « Point 510».

V. M.

De la taxe militaire, par R. Piccard, avocat. — Exposé systématique de la jurisprudence du Tribunal fédéral en 1929, 1930 et 1931. — Lausanne, 1931, librairie F. Rouge, S. A. — 1 fr. 50.

L'auteur de cet exposé qui a été publié dans le numéro du 15 octobre 1931 du Journal des Tribunaux, a eu l'heureuse idée d'en faire l'objet d'une brochure de 20 pages, dont nous recommandons l'achat à nos lecteurs. Chaque commandant d'unité est appelé plusieurs fois par an à répondre à des questions concernant la taxe militaire, qui lui sont posées par des soldats domiciliés à l'étranger ou dispensés du service personnel pour une raison quelconque. La législation y relative est fort touffue, elle a poussé comme une herbe folle au hasard des événements et en dehors de tout plan logique ; c'est dire qu'il est très difficile de s'y retrouver. La brochure de Me. Piccard, qui donne en quelques pages les principes généraux de la jurisprudence en la matière du Tribunal fédéral, l'autorité suprême en ce domaine depuis 1929, rendra à ce point de vue de précieux services. La rapidité des recherches est facilitée par deux moyens : les arrêts, la plupart en allemand, y sont non pas reproduits dans tout leur texte, mais résumés en français ; puis ils sont groupés sous cinq rubriques intitulées : « Procédure », « Calcul de la taxe », « Réduction de la taxe », « Remboursement de la taxe », et « Dispense de la taxe ».

Quant à ceux de nos lecteurs qui désirent se livrer à une étude approfondie de la taxe militaire, nous leur signalons le tome V, paru à fin octobre 1931, du « Schweizerisches Bundesrecht » que

rédige le Prof. Burckhardt à Berne. Quarante-cinq pages grand format y sont consacrées à la taxe militaire : on y trouve entre autres la liste complète et l'historique des textes légaux, les circulaires du Conseil fédéral et du Département de Justice et Police, ainsi que les principales décisions administratives qui ont précédé la jurisprudence du Tribunal fédéral.

GUERRE MONDIALE

S. M. le Roi Albert, commandant en chef devant l'invasion allemande, par le général Galet, 1 vol. in-8 de 400 pages, avec cartes. Librairie Plon-Paris.

Voici un livre de guerre qui fait et fera du bruit. Les révélations qu'il contient, et qui émanent de haut, ont ému, paraît-il, certaines chancelleries européennes et provoqué d'âpres discussions dans les milieux militaires intéressés. Tant mieux ! La Vérité est en marche. Elle finira bien par dissiper les nuages artificiels masquant encore maintes péripéties du drame gigantesque qui, sous le nom de « Bataille des frontières », s'est déroulé au début de la guerre entre les plaines hollandaises et les monts jurassiens.

Conseiller militaire du roi Albert en 1914 et, aujourd'hui chef d'E. M. G. de l'Armée belge, le général Galet était à même de projeter la lumière attendue sur le « secteur belge », le plus enténébré peut-être par la littérature tendancieuse des « bourreurs de crânes ». Son livre comble une lacune que les trop rares publications historiques et officielles de l'Etat-major belge laissaient subsister. Enfin nous possédons un récit complet et documenté des faits et gestes de l'armée belge pendant la période mouvementée d'août à octobre 1914. Les écrivains militaires qui se penchent sur ce tragique passé y trouveront des réponses à plus d'une question jusqu'ici insoluble. Pourquoi l'Armée de campagne belge s'est-elle confinée derrière la Gette au lieu de se cramponner à la coupure de la Meuse ? Pourquoi et comment s'est-elle retirée à Anvers, puis sur l'Yser, où nous la voyons, en octobre 1914, lutter héroïquement aux côtés des Alliés ? Pourquoi... ? Lisez l'ouvrage du général Galet. Dans un style sobre, clair, émouvant, il évoque le dur calvaire qu'a gravi la petite armée belge, isolée, mal préparée et mal outillée pour affronter le plus redoutable des adversaires. Et mieux qu'à la lecture de toutes les apologies, vous comprendrez le rôle admirable qu'a joué le roi Albert en revendiquant et en exerçant vaillamment le commandement en chef de son armée, au milieu des pires difficultés.

Œuvre historique et étude critique militaire remarquables, le livre du général Galet est en outre une leçon de chose singulièrement instructive non seulement pour les Belges, mais aussi pour les Suisses, trop souvent sujets aux mêmes erreurs et aux même illusions. A ce titre surtout, il mérite d'être bien connu chez nous. Nous le signalons tout spécialement à l'attention des lecteurs de la *Revue Militaire Suisse*. A. C.

1932. La Guerre, par le général Eric Ludendorff, traduit en français par Albert Lapoule, ancien élève de l'Ecole polytechnique. — Un volume in-8° carré de 119 pages. Préface de Jean Fabry,

ancien ministre, président de la Commission de l'armée. Editions Artra, Paris, 1931. Prix : 10 fr. (français).

Le général Ludendorff est demeuré, pendant la paix, l'homme des « surprises » qu'il fut pendant la grande guerre. Tout ce qu'il fait participe de ce caractère bouillant, aux explosions fulgurantes. *1932. La Guerre*, son dernier ouvrage, en est une nouvelle démonstration. Sachez que, selon lui, la prochaine dernière guerre éclatera le 1er mai 1932, exactement dans trois mois. On se console à l'idée que la Conférence du désarmement se réunira avant cette date fatidique.

A grands traits, le général Ludendorff brosse le tragique tableau de la future conflagration européenne. Bien entendu, personne n'est épargné et la faible petite armée allemande est vite mise en fort mauvaise posture. D'où il faut en déduire la nécessité de redonner à l'Allemagne sa puissance militaire d'avant 1914. Mais ceci ne nous regarde pas...

Cet ouvrage plaira certainement à ceux qui aiment les romans d'aventure. On peut, en effet, s'étonner qu'un homme de l'envergure du général Ludendorff sacrifie avec une telle abondance de sophismes à une œuvre d'imagination. Voici, par exemple, ce qu'il dit de notre pays :

« Finalement, la Suisse n'échappera pas à la violation de sa neutralité. Je pense toutefois qu'au début, elle sera respectée par les deux pays (France et Italie).

» ... Je présume aussi que les difficultés de ravitaillement ne l'obligeront pas à se lier à l'un des deux adversaires. Naturellement France et Italie n'en devront pas moins disposer des troupes le long de leur frontière commune, pour parer à une violation éventuelle de la Suisse ou (tenez-vous bien) ... *à une attaque de sa part.* »

Après tout, les sentiments que l'auteur nourrit à notre égard en exaltant notre belliqueux patriotisme, ne sauraient trop nous déplaire. Il y a quelques jours, le globe-trotter Gandhi affirmait que notre armée ne serait pas en mesure de résister à une invasion de notre territoire. Et voilà maintenant que c'est nous qui attaquons les autres. Tout cela est assez inquiétant ! R. M.

Les Guerrières, par le colonel Charles Romain. 1 vol. in-8 de 224 pages. Paris, Berger-Levrault, 1931. Prix : 12 fr. (français).

L'auteur a recueilli tout ce qu'il a pu trouver sur les femmes qui ont réellement fait le métier de soldat, les « guerrières du champ de bataille », celles qui ont bravé les fatigues et les dangers du « service en campagne » soit au milieu des troupes, soit à leur tête. La récolte est assez mince. Il ne semble pas qu'il y ait de quoi former l'effectif d'un corps d'armée en réunissant les personnes de tout temps et de tout pays qui répondent aux conditions du programme. J'ajoute que le défilé de ces demoiselles et de ces dames serait d'une monotonie fastidieuse, si elles ne nous étaient présentées dans un style facile, correct, avec l'agrément, par ci, par là, de petites pointes spirituelles. Mais le profit de cette lecture pour les professionnels est vraiment bien faible. Nous savons qu'il y a des femmes aussi braves que certains hommes, plus braves que certains autres. Une seule question militaire : le colonel Romain attribue les succès de Jeanne d'Arc à ce qu'« elle s'entendait fort bien à la science de guerre, laquelle n'était pas alors aussi rudimentaire qu'on pourrait se l'imaginer » (P. 61) Ces succès ne sont-ils pas dus, au contraire, à une heureuse ignorance de l'art militaire de l'époque, dans lequel entrait plus de science (ou de pseudo-science) que de bon sens ? E. M.

MÉMOIRES

Souvenirs de ma vie (Du temps jadis aux temps nouveaux), par le général Berthold von Deimling. traduit par Louis Sauzin. — 1 vol. in-8° de 320 pages avec 10 croquis. — Paris, Editions Montaigne, Prix : 15 fr. (français).

On sait que le général Deimling est aujourd'hui, sinon antimilitariste, du moins pacifiste convaincu et républicain déterminé, après avoir été un officier très épris de sa profession, et un fidèle serviteur du Kaiser, auquel il dut d'être anobli. Il était, en effet, d'origine bourgeoise, ce qui ne l'a pas empêché d'arriver au commandement d'un corps d'armée et d'être mis à la tête des troupes allemandes employées à combattre les Herreros. Son autobiographie, très bien traduite, se lit avec facilité et avec profit. Elle est écrite simplement, d'un style alerte, bonhomme, avec esprit, avec entrain, avec sincérité. On y voit passer nombre de personnages connus : le grand de Moltke, Schlieffen, Hæseler, qui furent ses chefs, Fehrenbach, le futur chancelier, qui fut son condisciple, Gallwitz, qui fut son commensal au mess de Rendsbourg, Ludendorff, qui fut son subordonné et devint son successeur, bien d'autres encore. On trouve, épars dans le volume, qui est très dense, une foule de traits de mœurs qui renseigneront sur la vie et la pensée de l'armée allemande, une foule d'observations précieuses et de jugements éclairés sur des questions professionnelles : sur la stratégie (p. 34), sur la discipline (p. 39), sur l'utilité des exercices de parade (p. 45), sur le plan de campagne de 1914 (p. 50 et suiv.), et ainsi de suite.

Quant à la dernière guerre, il ne lui est consacré que soixante-dix pages, soit moins du quart du livre. Il est vrai que Daimling n'a pris part aux opérations (en Alsace, en Lorraine, sur l'Aisne, devant Ypres, devant Verdun, sur la Somme devant Sailly-Saillisel, dans les Vosges) que jusqu'en mai 1917, époque à laquelle il fut limogé, comme on dit en France, sous prétexte que « la guerre n'était pas restée sans exercer une influence déprimante » sur sa santé et qu'il ne semblait plus « à la hauteur des efforts qu'allaient imposer les combats imminents. »

On peut se demander jusqu'à quel point cette disgrâce a modifié ses idées sur la guerre, et si elle n'est pas l'origine du changement qui s'est produit dans l'orientation de sa pensée. Beaucoup des officiers qui sont devenus violemment pacifistes sont d'anciens limogés. Et il faut bien avouer que cette circonstance enlève de sa signification à l'attitude qu'ils ont fini par prendre. Il est très probable que, s'il était resté sous les drapeaux jusqu'à l'armistice, exerçant un grand commandement, Deimling aurait montré un républicanisme moins ardent, moins combatif. On ne peut pourtant guère mettre en doute la sincérité de ses convictions, quelle que soit la cause de son évolution. En tout cas, son livre est excellent, et on n'en saurait trop recommander la lecture. E. M.

Journal d'un simple soldat, par Gaston *Ricu*. — Un volume de 282 pages. Paris, Valois, 1931.

Ce volume, qui date de 1916, vient d'être réédité dans la Collection des « Vues et jugements sur la guerre ». L'auteur était ambulancier en août 1914. Au début du mois suivant, il était prisonnier. Et c'est en captivité qu'il a rédigé son journal. Il n'a donc pas vu

grand'chose du front. Ce qu'il en dit résulte d'impressions qui lui sont venues, en quelque sorte, de seconde main. Néanmoins, il rapporte des faits et des propos qui ne sont pas sans intérêt pour les professionnels. Et ses récits, bien composés, bien rédigés, forment un recueil d'une lecture constamment agréable et souvent instructive. Ils ont ce mérite d'être, autant qu'on en peut juger, d'une grande sincérité et aussi objectifs que possible. E. M.

MEMENTO BIBLIOGRAPHIQUE

Allgemeine Schweizer Militärzeitung. — Nr. 12, Dezember 1931 : Reorganisation der Armee. — Oblt. Züblin : Anregungen. — Lieut. G. Zeugin : Der Zivildienst in den Niederlanden. — Obstlt. Nüscheler : Die « technische Ausbildung » der Instruktionsoffiziere. — Hptm. Volkart : Gaskampf und Gastaktik. — Mitteilungen. — Zeitschriften. — Literatur. — Auslandschronik.

Schweizerische Monatschrift für Offiziere aller Waffen. — Nr. 12, Dezember 1931 : Einladung zum Abonnement. — Genügt unser Feldartilleriematerial allen Anforderungen eines modernen Feldgeschützes, von Hptm. Brändli. — Begegnungen mit Clausewitz (Schluss), von Hptm. Schumacher. — Betrachtungen zu dem Buche des schw. Oberst Bircher über die Schlacht von Virton-Ethe-Bleid am 22. August 1914, von Hptm. a. D. Knoch. — Rundschau. — Mitteilungen. — Literatur.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.